

L'homme qui donnait une nouvelle vie aux chevaux

L'Eco du Pays. À Combrée, Sylvain Martin a créé l'Écurie seconde chance il y a deux ans. Un concept unique en France, où les chevaux réformés des courses sont « reconvertis ».

L'initiative

Après les courses, la boucherie... C'est, souvent, ce qui attend les chevaux élevés pour fouler les pistes des hippodromes. Fin de carrière. Du, plus simplement, pas ou plus compétents.

Sylvain Martin ne dénonce pas le système, il comprend tout ça. Le jeune homme de 28 ans connaît d'ailleurs le monde des courses depuis un bail. Il est même jockey et entraîneur amateur.

Mais il trouve ça dommage. Franchement dommage. Alors en 2008, il décide de créer un chemin de traverse à cette route tracée.

Donner une nouvelle vie aux chevaux réformés des courses en les reconvertisant dans le loisir. C'est l'Écurie seconde chance, basée à Combrée sur plus de huit hectares. Unique en France.

« Faire oublier les courses »

Parce que Sylvain aime les chevaux. Passionnément. Et puis, aussi, parce qu'il s'est rendu compte que le marché était là. « Colossal », comme il dit. « Il n'y a jamais eu autant de gens à pratiquer l'équitation. »

Sylvain Martin fournit donc les chevaux, sélectionnés au préalable. À des particuliers, des centres équestres, des moniteurs, des marchands. Venus de toute la France et même au-delà (Suisse, Belgique).

Tout cela, après un premier travail de « déconditionnement » d'un mois ou deux. « Quand les chevaux arrivent, explique-t-il, il faut leur faire oublier les courses. »

La démarche se décline en plusieurs étapes. « Une phase d'étude du comportement, où l'on désensibilise le cheval à tout ce qui peut lui faire peur. » Deux jours, trois jours. Ou plus. On s'adapte toujours à



Dans son Écurie seconde chance, Sylvain Martin fait tout pour assurer aux chevaux réformés des courses une retraite heureuse.

l'animal. »

Puis, il y a le dressage sur du plat, avec un travail en extérieur. « Et des balades pour familiariser le cheval à tous les éléments extérieurs. » Enfin, l'animal aborde les obstacles.

Bref, au final, plus rien à voir avec l'univers des courses. Sans compter que chaque cheval a son paddock. Et sa couverture. Chouchouté comme un roi.

Vendus entre 700 et 4 000 €

Et si, malgré tout, il ne trouve pas preneur ? « On oriente alors vers des associations de protection, avec

lesquelles nous sommes en contact étroit. » En résumé, tout est fait pour assurer à l'animal une retraite heureuse.

Grâce à l'Écurie seconde chance, 80 chevaux, l'année dernière, ont été vendus. Entre 700 et 4 000 €. Un prix très intéressant, selon Sylvain.

Pour l'instant, il fait tourner son entreprise, qui assure également un service de pension et de courtage pour chevaux de course, avec un salaire à temps partiel. Mais il y croit, le garçon.

En prévision : un agrandissement, l'embauche d'un permanent, la

création de sites près des grands centres d'entraînement. Et la recherche de financements, notamment auprès des instances de courses. « Nous en avons besoin pour nous développer. »

En attendant, Sylvain s'accroche à son rêve. « Mon ambition, c'est de faire renaître le travail de reconversion des chevaux de course. Pendant longtemps, ils ont eu mauvaise réputation. Mais si on prend le temps, ils ont beaucoup à donner. Aujourd'hui, plus je fais ce métier, plus je les aime. »